

Schelcher (Jean-Marie), Bartholdi, mère et fils  
(1856-1886). Docu-fiction épistolaire

Le Verger Éditeur, 2015, 720 p.

Jean-Marie Schmitt

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2508>

DOI : 10.4000/alsace.2508

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 480-481

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Jean-Marie Schmitt, « Schelcher (Jean-Marie), Bartholdi, mère et fils (1856-1886). Docu-fiction épistolaire », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2508>

---

Tous droits réservés

## Vies et écrits d'Alsaciens

HOFFBECK (Gérard), *L'enfant aux miracles. Le petit Alsacien qui guérissait avec les mains*, La Nuée Bleue, 2015, 175 p.

Les archives conservent quelques dossiers un peu épineux, comme celui des miracles attribués à Élisabeth Eppinger (1814-1867), fondatrice des sœurs de Niederbronn ou celui de l'exorcisme réussi, en 1869, par le curé Charles Brey (1827-1891) sur deux enfants d'Illfurth – dans ces deux cas on remarquera l'attitude des autorités ecclésiastiques partagée entre scepticisme et foi. Celui de Sébastien Willer, né à Ottrott le 11 janvier 1811, mort à Ottrott le 4 mai 1892, a fait l'objet de l'intérêt de plusieurs chercheurs. Gérard Hoffbeck, avec talent et érudition, reprend le dossier. Il relate, en reconstituant admirablement le contexte historique, les guérisons opérées par un jeune garçon qui perdra avec l'âge adulte, ses dons de l'enfance. Le grand mérite de l'auteur est d'avoir bien présenté la résonnance du magnétisme, entre réalité et supercherie superstitieuse, au moment où le diocèse de Strasbourg connaît la longue vacation du siège épiscopal entre 1813 et 1820 et où les élites protestantes strasbourgeoises s'orientent vers le rationalisme et le scientisme.

Claude Muller

SCHELCHER (Jean-Marie), *Bartholdi, mère et fils (1856-1886). Docu-fiction épistolaire*, Le Verger Éditeur, 2015, 720 p.

Le musée Bartholdi à Colmar conserve dans ses fonds documentaires plusieurs centaines de lettres envoyées à sa mère par Auguste Bartholdi (1834-1904), qui s'était établi à Paris comme statuaire. Restée dans la maison familiale de Colmar, sa mère Charlotte Bartholdi née Beysser, veuve depuis de nombreuses années, pourvut à son installation et à son entretien. Dès lors, l'artiste mena une correspondance très assidue, parfois quotidienne, avec sa mère qui conserva pieusement ces lettres parfois décorées de dessins.

La publication de plus de trois cents de ces missives est une première. Non pas que cette correspondance ait été ignorée jusqu'à présent : depuis des décennies, les biographes de Bartholdi l'ont étudiée de près et en ont transcrit des extraits dans leurs travaux. Mais aucun de ces historiens n'avait manifestement éprouvé la nécessité d'une telle publication. À cela plusieurs raisons, dont Jean-Marie Schelcher ne fait d'ailleurs pas mystère : beaucoup de lettres ne renferment que des banalités sur les relations entre le fils et sa mère ; par ailleurs l'on y chercherait en vain des considérations esthétiques sur les œuvres du sculpteur, ou des informations précises sur les étapes de la réalisation de tel ou tel monument ; enfin, en-dehors de quelques mentions de visites familiales ou protocolaires, Bartholdi reste toujours très discret sur sa vie quotidienne, ses relations amicales, sa vie

amoureuse. Bref, ce corpus de lettres n'est aucunement assimilable à ces « correspondances d'artistes » fécondes dont l'on dispose pour certains grands peintres et sculpteurs. Alors, que nous apporte cette publication ?

Pour Jean-Marie Schelcher, elle permet de découvrir l'homme au quotidien, ses joies, ses peines, ses relations déférentes avec une mère possessive et imprégnée de convenances sociales. Les fréquentes visites d'Auguste à son frère aîné Charles, interné dans une clinique psychiatrique à partir de 1862, constituent un sujet récurrent et poignant. Charles faisait le désespoir de sa mère, d'abord en raison d'un comportement que, dans les milieux bourgeois de l'époque, on aurait pu qualifier de « vie dissolue », puis du fait des progrès inquiétants d'une grave maladie cérébrale qui finira par l'emporter. Enfin, à travers cette correspondance, « on pénètre également dans la micro-histoire d'une famille bourgeoise aisée d'Alsace, aspirant à l'élévation sociale et à la reconnaissance par les contemporains », estime avec raison Jean-Marie Schelcher.

En-dehors de ces motivations, cette publication représente évidemment une mesure de sauvegarde pour un fonds documentaire original. Une bibliographie sommaire, des notices biographiques sur les principaux personnages cités, un index des noms de lieux et un index des noms de personnes complètent la partie « scientifique ». Pour le grand public en revanche, la démarche serait demeurée guère intelligible, si le transcripteur n'avait inséré dans les matériaux originaux des monologues fictifs de Bartholdi, ce qu'il a souhaité appeler une « docu-fiction épistolaire ». Ces chapitres romancés procèdent cependant d'un recours scrupuleux aux biographies de Bartholdi déjà publiées ; à aucun moment Jean-Marie Schelcher ne s'aventure dans des situations incertaines ou des hypothèses invérifiables. Ces ajouts fictifs ont pour but de rappeler le contexte dans lequel ont été rédigées des lettres originales parfois mièvres ou peu explicites. Le résultat est donc un amalgame audacieux (pour des historiens qui s'interdiraient généralement un tel procédé) de textes originaux et d'un « liant » imaginaire, mais en tout point conforme à ce que l'on sait de la vie d'Auguste Bartholdi, dont une trentaine d'années – incluant l'aventure de la statue de la Liberté et le mariage de l'artiste – est ainsi évoquée. Dans cette logique, le récit eût même gagné à intégrer davantage de rappels sur la période qui précède et sur celle qui suit la tranche de vie couverte par la correspondance publiée, tant il est vrai que Bartholdi reste un artiste encore trop peu connu du public, et que les ouvrages qui lui sont consacrés ne sont guère nombreux et rapidement promus à l'épuisement.

Jean-Marie Schmitt